

## CHAPITRE 3 : LES TERMES D'ADRESSE

### 1. Définition et inventaire

Les termes utilisés par les interactants pour se désigner mutuellement durant l'interaction verbale qu'ils partagent, sont intéressants à plus d'un titre. D'une part, à l'intérieur d'un même corpus d'interactions, ils révèlent plus ou moins explicitement les différents types de relations entre les participants. Outre la mise en lumière des variantes relationnelles affichées, l'étude des termes d'adresse au sein d'interactions du même type, en l'occurrence ici celui de l'interaction de commerce, offre une vision générale, quoique évidemment partielle, des règles sociales qui gouvernent l'adressage pour une communauté donnée dans une situation donnée. S'adresser à quelqu'un au travers d'un terme particulier dépend de multiples facteurs (plus ou moins nombreux et pertinents selon les situations et les cultures) et l'analyse de ces termes est une des pistes qui permettent de mieux comprendre comment les interlocuteurs perçoivent leur relation à l'autre mais également comment ils se perçoivent eux-mêmes vis-à-vis de leur interlocuteur et quels sont les axes qu'ils jugent pertinents de marquer au travers de l'adressage. D'autre part, dans une visée comparative, l'étude des termes d'adresse s'avère prometteuse, la dénomination de l'autre faisant émerger la spécificité des liens et des normes sociales de l'affichage du lien :

Par **termes d'adresse**, on entend l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ou ses) allocutaire(s). Ces expressions ont généralement, en plus de leur valeur déictique (exprimer la "deuxième personne", c'est-à-dire référer au destinataire du message), une valeur relationnelle : lorsque plusieurs formes sont déictiquement équivalentes – comme "tu" et "vous" employé pour désigner un allocutaire unique –, elles servent en outre à établir un type particulier de lien social. (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 15)

Le tableau récapitulatif qui suit présente un inventaire des termes observés dans les deux corpus. Il est construit selon quatre critères qui s'avèrent importants dans la considération du système de l'adresse :

(1) Les types, tout d'abord, viennent renseigner à la fois sur l'étendue des paradigmes de l'adresse dans les deux corpus en même temps que sur une éventuelle spécialisation de l'adresse en site commercial. (2) La fréquence dans les interactions, (3) la localisation,

et (3) l'énonciateur des termes d'adresse dans les interactions, constituent des points de distinction essentiels entre le système de l'adresse tunisois et calladois, et chacun de ces quatre points doit faire l'objet d'une analyse.

Relevé des termes d'adresse dans le corpus de Villefranche et de Tunis

VILLEFRANCHE				TUNIS			
Type	Fqce	Localisation	Enonciateur(s)	Type	Fqce	Localisation	Enonciateur(s)
<b>1. Pronoms</b>							
Tu	2	Tout au long de l'interaction	Mutuel	1. ?enti (féminin)			
Vous	16	Tout au long de l'interaction	Mutuel				
<b>2. Noms</b>							
<b>2.1. Titres</b>							
Madame	20	Ouverture & clôture	Mutuel	[madam]	3	Ouverture	Commerçant
Mesdames	2	Ouverture & clôture	Client		1	Clôture	
Monsieur	3	Ouverture & clôture	Commerçant				
Messieurs dames	5	Ouverture & clôture	Client				
<b>2.2. Ø</b>							
<b>2.3. Ø</b>							
<b>2.4. Ø</b>							
<b>2.5. Ø</b>							
<b>2.6. Ø</b>							
<b>2.7. Ø</b>							
<b>2.2. Prénoms</b>							
Anis	4	Ouverture (salutations)	Client				
	12	Ouverture (requête)					
	16	Corps					
Belgacem	2	Corps	Client				
	1	Clôture					
<b>2.3. Termes parenté</b>							
Xu:ja « mon frère »	8	Corps	Mutuel				
	1	Ouverture					
	4	Clôture					
ʔoxʔti: « ma sœur »	2	Ouverture	Commerçant				
	1	Clôture					
ʔommi: « ma mère »	1	Ouverture	Commerçant (envers un enfant)				
mama: « maman »	1	Clôture	Commerçant				
mimiama	1	Clôture	Commerçant				
ba:ba: « mon père »	2	Ouverture	Commerçant				
	2	Corps					
	1	Clôture	Client				
	1	Requête					
weldi: « mon fils »	4	Tout au long	Mutuel				
ʔamm + prénom	2	Ouverture	Commerçant				
« oncle + prénom »	1	Clôture					
<b>2.4. Vocatifs : ja: +</b>							
Ø (1) ; ira: « femme » (1) ; ʔoste:ð « professeur » (2) ; weldi: « mon fils » (2) ; sidi: « monsieur » (1) ; ʔabʔuna « mignonne » (1) ; ha:ʒʒa « pèlerine » (1)							
<b>2.5. Termes religieux</b>							
ha:ʒʒ / ha:ʒʒa « pèlerin-e »	2	Ouverture	Commerçant				
<b>2.6. Termes « affectifs »</b>							
ʒazi:zi: « mon chéri »	1	Requête	Cliente				
<b>2.7. Termes « hiérarchiques »</b>							
mʔalle:m « chef »	3	Corps	Commerçant				

## 2. Termes d'adresse dans le corpus de Villefranche

### 2.1. Fréquence et localisation

Les termes d'adresse apparaissent relativement fréquemment dans les interactions de la boucherie caladoise. Il est ici pertinent de ne comptabiliser que la fréquence des noms d'adresse pour lesquels, en moyenne, entre 2 et 3 occurrences par interaction sont présentes (2,3 très précisément). A l'égard des pronoms d'adresse, qui sont beaucoup plus fréquents tout au long de l'interaction, on relèvera uniquement le fait que le pronom personnel de la deuxième personne du pluriel (le « vous » de politesse) est attesté de manière beaucoup plus significative que le pronom personnel de la deuxième personne du singulier (le « tu »). L'utilisation des noms d'adresse se fait, elle, principalement lors des séquences encadrantes, c'est-à-dire à l'ouverture et à la clôture des interactions, ce qui les rend très prévisibles.

### 2.2. Pronoms personnels

L'utilisation des pronoms personnels désignant l'interlocuteur dans le corpus de Villefranche est très tranchée : on y voit une nette prédominance du « vous » de politesse entre les interactants. Le tutoiement, lorsqu'il est utilisé, est mutuel (on n'observe donc pas d'utilisation révélant une relation asymétrique) et est généralement combiné avec de multiples autres indices marquant une proximité relationnelle (utilisation du prénom, thèmes développés dans les modules conversationnels etc.). La grande majorité des interactions se déroulent sous le mode du « vous », marquant généralement une certaine distance entre les participants. Il est cependant important de noter que l'utilisation de « vous de politesse » ne doit pas faire aboutir à la conclusion systématique d'une relation distante entre les participants.

Dans certaines interactions se déroulant avec des clients nettement identifiables comme des « habitués » et affichant donc une histoire conversationnelle plus ou moins importante, le « vous » est conservé :

Bre : bonjour madame

CL16 : bonjour

Bre : comment va ↑

CL16 : ça va merci

Bre : contente de votre séjour en Alsace ↑

CL16 : oui...ben Claude lui il est reparti cette semaine..il a été bêcher..il est rentré hier

L'ouverture de l'interaction présente plusieurs marqueurs d'une histoire conversationnelle importante, la bouchère connaît bien sa cliente (elle sait notamment qu'elle revient d'Alsace, connaît le prénom de son mari et cette connaissance se confirme plus loin dans l'interaction avec le développement d'un thème autour des petits-enfants de la cliente) et l'on ne saurait considérer leurs échanges comme relationnellement distants.

C'est pourquoi l'analyse ne peut se borner au relevé des pronoms personnels utilisés. Si l'utilisation du tutoiement réciproque est un marqueur certain d'une relation de proximité, le vouvoiement ne peut être systématiquement analysé comme affichant un mode conversationnel distant.

Le niveau relationnel des interactions doit être abordé selon un faisceau de marqueurs que nous ne relèverons pas exhaustivement ici, notre objectif n'étant pas d'étudier chaque interaction du point de vue du niveau relationnel qu'elle affiche entre les interactants mais de dégager les comportements verbaux généraux au travers de l'étude des termes d'adresse dans chacun des corpus.

*Remarque :*

Contrairement à nos attentes, les commerçants de Villefranche n'usent pas de l'illoiement (adressage à la troisième personne du singulier), pourtant si stéréotypé dans les commerces (du type : « qu'est-ce qu'elle veut la dame ? »). Une seule interaction présente ce cas de figure :

Br : bonjour

CL17 : bonjour (*attend trois minutes parce que les commerçants sont tous deux occupés*)

Br : qu'est-ce qu'i dit Christian↑

CL17 : oh rien

Br : ben si tu dis rien c'est pas grand chose hein↑

CL17 : j'veais prendre de la viande hachée

Cet extrait reste cependant très peu représentatif de la tendance générale de l'adressage pronominal qui se fait essentiellement par la deuxième personne (singulier ou pluriel). On note également que cet « illoiment » commercial n'est que très ponctuel, le commerçant s'adressant par la suite à son client par le prénom et le « tu ». Cependant, bien que très peu significatif dans l'ensemble des interactions, l'illoiment est tout à fait spécifique aux interactions caladoises. Cet usage est en effet totalement inconnu des interactions tunisiennes du corpus et, d'après les locuteurs interrogés, ne semble pas faire partie du système d'adressage attesté dans ce pays.

## 2.3. Noms d'adresse

Le relevé des noms d'adresse de ces interactions mène à deux observations générales importantes. La première porte sur le type des noms d'adresse qui est ici celui des termes dits « neutres » ou « institutionnalisés ». La neutralité relationnelle affichée par les noms d'adresse tels que « madame »/« monsieur » tient essentiellement au fait qu'ils ne véhiculent que très peu d'informations sur l'interlocuteur désigné et sur la relation entre les participants puisque seuls les axes du sexe (« madame » *vs* « monsieur ») et du nombre (« madame » *vs* « mesdames ») sont pertinents et explicités. L'axe de l'âge (madame » *vs* « mademoiselle ») doit également être considéré pour ce type d'appellatif mais le corpus n'offre pas de cas dans lequel il serait pris en compte par les locuteurs. La seconde observation concerne les moments privilégiés d'apparition des noms d'adresse. Il est frappant de constater que ceux-ci apparaissent exclusivement lors des séquences encadrantes (accompagnant très souvent les salutations) et que le corps de l'interaction est en totalement dépourvu, l'adressage se faisant alors uniquement au travers des pronoms :

Br : bonjour madame  
CL5 : bonjour madame..je voudrais deux escalopes s'il vous plaît ↑  
Br : deux escalopes ↑..oui:: épaisses ↑  
CL5 : non  
Br : pas trop épaisses..comme vous voulez ↑(20s) quarante-six francs soixante-quinze (*la cliente lui tend un billet*) quarante-six francs quatre-vingt..quarante sept..huit...et cinquante et cent deux cent...merci madame ↑ (*lui rend sa monnaie*)  
CL5 : merci madame ↑  
Br : bonne journée ↑  
CL5 : merci::  
Br : au revoir madame

Dans certaines interactions on a vu que le nom d'adresse seul pouvait prendre la valeur d'une salutation-question lorsque celui-ci était énoncé par l'un des commerçants, au travers d'une intonation particulière, le ou la cliente enchaînant sur ces deux valeurs, consécutivement, en renvoyant la salutation puis en formulant sa requête :

Br : madame:  
CL14 : bonjour..moi j'voudrais du filet mignon non du: des grenadins d'veau..en filet

La valeur de question prise par le « madame » tient ici uniquement à sa position d'ouvreur de l'interaction pris en charge par le commerçant. On observe en effet que d'un point de vue général, le terme d'adresse énoncé seul peut être considéré comme une formulation elliptique de la salutation canonique (« bonjour + madame ») et qu'il ne prend la valeur de question qu'en fonction de sa position d'ouvreur de l'interaction de

transaction dont le script prédit une requête à venir et ce uniquement s'il est énoncé par un commerçant.

La situation ainsi que le statut de l'interlocuteur sont donc ici primordiaux pour l'interprétation du statut pragmatique et interactionnel d'un énoncé, qui ne peut être interprété comme question mais uniquement comme ayant une valeur de salutation elliptique quand il est formulé par un client à un autre comme c'est le cas dans l'intervention suivante :

CL2 : madame (à la cliente 1 qui s'en va)...bonjour j'voudrais savoir si vous avez des amourettes↑  
Bre : non..

L'adjonction d'un nom d'adresse aux salutations d'ouverture ou de clôture semble par ailleurs réservée aux cas dans lesquels les interactions se font sous le mode de vouvoiement, autrement dit sur le ton de la distance (même si, on l'a remarqué, cette distance affichée ne traduit pas nécessairement une distance relationnelle réelle). Le corpus reflète en effet une tendance, qui peut être généralisable aux comportements verbaux en France, qui veut que l'on adjoigne moins systématiquement un terme d'adresse aux salutations lors d'interactions informelles entre participants qui se connaissent bien. Dans ces dernières il est plutôt de mise de « personnaliser » plus ou moins fortement l'ouverture de l'interaction au travers de salutations complémentaires spécifiques :

CL3 : bonjour euh:  
Br : bonjour..et alors↑  
CL13 (à la bouchère qui est dans la pièce attenante) : bonjour toi↑...qu'est-ce que tu fais là-bas dans tes saucisses

Même dans ce type d'interactions, où la relation entre client et commerçant est explicitement proche, les prénoms sont très rarement utilisés. Lorsqu'ils sont énoncés, leur utilisation concorde toujours avec l'utilisation corrélatrice du pronom d'adresse de proximité « tu ». Sur la totalité du corpus on ne relève que deux cas d'adressage à travers le prénom :

Br : bonjour  
CL17 : bonjour (*attend trois minutes, les commerçants sont tous deux occupés*)  
Br : qu'est-ce qu'i dit Christian↑  
CL17 : oh rien  
Br : ben si tu dis rien c'est pas grand chose hein ↑

Dans ce cas également on voit que le moment privilégié d'apparition correspond à la séquence d'ouverture. La seconde interaction dans laquelle le prénom fait surface est un

cas particulier qu'il faut considérer différemment de ce premier exemple, en voici l'extrait :

CL11 : bonjour mesdames  
Bre : bonjour  
Moi : bonjour  
CL11 : ça sent bon chez Pauline hein↑mon mari me dit elle cuisine **bien** Pauline ah i m'a dit vos tripes elles sont **extras**  
Bre : oui c'est gentil  
CL11 : oui tu lui diras **bien** à Pauline

Cette utilisation du prénom ne correspond pas à un adressage direct car, si la cliente désigne bien son interlocutrice « Pauline », il s'agit plutôt d'une stratégie particulière d'« illoïement », puisqu'elle ne la nomme jamais directement ainsi, mais le fait au travers d'un discours rapporté.

### 3. Termes d'adresse dans le corpus de Tunis

#### 3.1. Les pronoms personnels

La langue arabe n'offre pas à ses locuteurs de pronom correspondant au « vous de politesse » du français. L'étude des pronoms d'adresse n'est donc ni suffisante ni pertinente pour qui voudrait pouvoir étudier les différents types de relations personnelles affichées dans ces interactions<sup>83</sup>. Notons tout de même, à propos de la non-équivalence entre les paradigmes offerts par les langues, que celle-ci aboutit, pour nous<sup>84</sup>, inévitablement à une difficulté de traduction des corpus de langue arabe en langue française. Nous avons choisi de traduire systématiquement tous les pronoms personnels d'adresse par le « tu » du français. Il est évident que ce choix pose quelques problèmes, le principal étant à notre avis celui de l'impression de proximité et de familiarité générale dégagée par cette traduction. Cependant, l'étude plus globale des termes d'adresse révèle, comme nous allons le voir ci-après, que la grande majorité de l'adressage dans ces interactions se fait sous le mode de la proximité (qu'elle soit réelle

---

<sup>83</sup> Dans le dialecte tunisois, seul le pronom ?enti (féminin) existe. Il n'est donc pas utile de vouloir étudier la distribution de ce pronom, la distinction féminin/masculin (?enta) étant ici totalement neutralisée.

Le paradigme des pronoms d'adresse dans le dialecte tunisois est ?enti (fem.), ?entum (pluriel masculin) et ?entuma: (duel). ?entum et ?entuma: sont employés à l'adresse de plusieurs allocutaires et cet emploi neutralise la distinction duel/pluriel ainsi que la distinction pluriel masculin/féminin, ?entunna n'étant pas attesté dans ce dialecte.

<sup>84</sup> Nous ne parlerons pas ici des difficultés rencontrées par les apprenants du français sur cet aspect particulier engendrant parfois de véritables « fâcheries ».



ou uniquement affichée) et il nous a paru d'une part que la traduction systématique par le « vous » de politesse effacerait totalement cette dimension et que d'autre part une « traduction sélective » par le tutoiement ou le vouvoiement en fonction du degré de proximité affiché par d'autres marqueurs relationnels serait beaucoup trop approximative et risquerait dangereusement de tomber sous une subjectivité de jugement<sup>85</sup>.

## 3.2. Les noms d'adresse

### 3.2.1. Localisation et fréquence

Contrairement à l'étude des noms d'adresse dans le corpus de Villefranche, il est beaucoup moins aisé d'aboutir à des observations générales nettes et stables. On observe en effet, comparativement, une variabilité importante non seulement dans les types de noms d'adresse répertoriés mais également en ce qui concerne les moments de l'interaction dans lesquels ils apparaissent.

La localisation des noms d'adresse est beaucoup plus disparate que celle observée pour le corpus de Villefranche pour lesquels il est clairement possible d'en prévoir l'apparition. A Tunis, les noms d'adresse sont énoncés également de manière significative et majoritaire lors des séquences encadrantes mais surtout lors des ouvertures d'interactions. Cette observation est à mettre directement en lien avec la fréquence moindre des clôtures dans les interactions tunisiennes. Mais, la particularité de ce corpus tient surtout au fait que, à l'opposé de ce qui se passe à Villefranche l'on retrouve de nombreux noms d'adresse dans le corps même de l'interaction, très généralement accompagnant la requête<sup>86</sup> du client.

---

<sup>85</sup> Pour une traduction de ce type, il faudrait nécessairement récolter de nombreux corpus impliquant les mêmes participants et les interroger sur leurs relations.

<sup>86</sup> Ici nous entendons la « requête » d'un point de vue général, le nom d'adresse peut en effet accompagner la requête *principale*, *subordonnée* ou *particulière* du client. La distinction entre ces différents types sera exposée plus loin (Partie I – II. La transaction).

## 3.2.2. Les types

### 3.2.2.1. Termes de parenté

Les termes de parenté sont le type le plus représenté<sup>87</sup> dans les interactions de Tunis. D'un point de vue général, l'utilisation des termes de parenté illustre deux types de relations entre les participants. Soit le terme de parenté reflète un véritable lien familial soit il est utilisé de manière métaphorique (c'est-à-dire « fictive ») pour afficher un « lien du cœur » entre les participants et c'est cette utilisation qui est de fait dans le cas de notre petit commerce. La question de savoir si ces termes doivent être interprétés comme marqueurs d'une véritable relation affective et/ou proche entre les participants reste entière et ne sera qu'effleurée ici. Il est toutefois évident, qu'il s'agisse d'une proximité feinte (pour des raisons multiples) ou réelle, que cette proximité est effectivement affichée verbalement et qu'elle s'inscrit comme distinctive dans un système d'adressage complexe offrant des paradigmes de termes d'adresse traduisant des axes relationnels variés.

L'inventaire des termes de parenté attestés dans le corpus de Tunis est relativement vaste. En voici les termes constitutifs, classés par ordre décroissant de fréquence d'apparition : *χu:ja* (mon frère), *oxti:* (ma sœur), *ma:ma* (maman) ou *mmi:ma* (petite maman), *ba:ba* (papa), *weldi:* (mon fils), *ʕam* (oncle).

L'énonciateur principal de ces termes d'adresse est le commerçant et dans la majorité des cas il n'y a pas réciprocité dans l'utilisation des termes de parenté dans les interactions. Pour chacun des termes d'adresse, il est utile d'étudier le contexte d'utilisation ainsi que les particularités interactionnelles et/ou relationnelles qu'il revêt.

(1) *χu:ja*, « mon frère », est le terme d'adresse de parenté le plus attesté dans le corpus de Tunis. Son utilisation est régie par les axes du sexe (masculin), de l'âge (généralement entre deux hommes du même âge<sup>88</sup>) ainsi que de la proximité. La valeur de proximité dégagée par *χu:ja* tient à son sémantisme propre puisqu'il dénote de manière

---

<sup>87</sup> Ils constituent le paradigme offrant le plus grand nombre de termes répertoriés dans le corpus. Si l'on considère non pas la variabilité mais l'aspect quantitatif, en comptabilisant le nombre d'occurrences de chacun des termes dans le corpus, c'est le prénom (en l'occurrence *Anis*, celui du commerçant) qui est quantitativement en tête.

<sup>88</sup> Il semble cependant d'après le corpus ainsi que d'après les locuteurs interrogés, que ce terme d'adresse soit réservé à une classe d'âge « moyenne », c'est-à-dire excluant les très jeunes et les plus âgés.

métaphorique un lien fraternel entre les participants. La proximité ainsi affichée n'est pas nécessairement réelle, un inconnu pouvant être interpellé de la sorte dans la rue pour une demande de renseignement par exemple. Dans les interactions de la boucherie de Tunis, *χυ:ja*, très utilisé par le commerçant et parfois renvoyé par les clients est aussi bien attesté dans les interactions pour lesquelles on peut parfaitement déceler une relation proche entre les participants (à travers d'autres marqueurs tels que les thèmes développés par exemple) que dans des interactions dépourvues de tous ces marqueurs et pour lesquelles aucune relation particulière ne semble exister entre client et commerçant. Dans tous les cas, le choix de ce terme d'adresse tient à une volonté d'afficher un mode relationnel particulier, connotant une proximité affective réelle ou fictive au moins le temps de l'interaction. Ce n'est pas par hasard que celui-ci se retrouve le plus souvent énoncé par le commerçant et dans la séquence d'ouverture. Anis (le commerçant) annonce ainsi d'emblée le ton de l'interaction en affichant à travers l'utilisation de *χυ:ja*, la conception qu'il a de son client et toute l'affection supposée qu'il lui porte. C'est un moyen simple, économique et efficace de flatter la face du client qui se sent immédiatement pris en charge par ce rapprochement métaphorique (on est frères parce que l'on s'apprécie, parce que l'on se ressemble, etc.<sup>89</sup>), ce qui n'est pas sans importance dans la relation commerciale dans laquelle la confiance et la relation à l'autre jouent un rôle conséquent.

(2) *oxti:*, « *ma sœur* » est l'équivalent féminin du précédent terme d'adresse mais il connaît une différence d'utilisation de taille dans le présent corpus puisque, contrairement à *χυ:ja*, il est énoncé ici entre deux interactants de sexe opposé. C'est le commerçant qui est à chaque fois l'énonciateur de ce terme qu'il adresse à une cliente et les axes qu'il évoque sont comparables à son homologue masculin puisqu'il s'agit ici également du sexe (féminin), de l'âge (similaire) et de la proximité. Ce dernier axe est celui qui pose justement la différence principale entre les deux termes d'adresse, car si la proximité entre deux hommes du même âge peut facilement être exposée, celle entre deux participants de sexe opposé est plus délicate, de surcroît dans une société de tradition musulmane comme la Tunisie. C'est d'ailleurs très certainement pour cette raison que les occurrences de *oxti:* sont beaucoup plus rares que celles de *χυ:ja*<sup>90</sup>. Deux

---

<sup>89</sup> A l'inverse, il peut être tout à fait désagréable de se faire appeler *χυ:ja* ou *oxti:* par une personne que l'on n'apprécie guère, l'éventualité d'une ressemblance entre soi-même et l'interlocuteur pouvant être parfaitement insupportable.

<sup>90</sup> Cette différence quantitative ne tenant pas par ailleurs à un nombre significativement supérieur de clients

des interactions (sur trois) dans lesquelles le commerçant use de ce terme d'adresse présentent des caractéristiques similaires. Dans les deux cas les interlocutrices sont des femmes du même âge qu'Anis (une trentaine d'années) et dans les deux cas ce terme apparaît lors de la séquence d'ouverture et plus précisément il accompagne la question sur la santé. Ceci laisse supposer que, les questions sur la santé de la part du commerçant n'étant pas systématiques, l'apparition de *oxti:* est conditionnée par des facteurs plus contraignants que celle de *χυ:ja*, la proximité affichée étant toujours corrélée par d'autres marqueurs. La troisième occurrence de ce terme est, elle, adressée à une jeune fille et apparaît, cette fois, dans la séquence de clôture. L'interprétation de cette utilisation peut être celle d'une exception ou peut venir illustrer le fait que la proximité exprimée est plus facilement adressée à une cliente d'âge suffisamment jeune et différent pour ne pas porter à malentendu.

La seconde distinction frappante qui surgit entre l'utilisation des deux termes d'adresse de parenté concerne la réciprocité. Si *χυ:ja* peut être renvoyé (ou même initié) par les clients, il n'en va pas de même pour le terme de *oxti:* auquel les clientes ne renvoient jamais de termes équivalents, dans les interactions concernées elles ne s'adressent au commerçant qu'au travers du pronom d'adresse. Cette *réciprocité vs non-réciprocité* d'utilisation d'un terme exprimant la proximité prouve que les règles du système d'adressage sont fortement conditionnées par le sexe des participants et que, globalement et schématiquement, il est d'une part plus commun et permis d'afficher une relation fraternelle et proche entre deux participants du même sexe qu'entre un homme et une femme et d'autre part l'adressage par un terme de ce genre est plus communément du ressort de l'homme dans une interaction mixte.

(3) *ʔommi:* et *ma:ma*, sont des termes qui, à l'origine, s'adressent à la mère de l'énonciateur. Ce n'est absolument pas le cas dans les interactions où ils figurent : *ma:ma*, est utilisé métaphoriquement par le commerçant à l'adresse d'une femme âgée (ce qui confère une dimension affective à la relation qu'il affiche avec elle) et *ʔommi:* illustre l'un des rares cas d'inversion observé dans ce corpus. Le commerçant s'adresse ici à une enfant, qui ne manque d'ailleurs pas de lui faire remarquer la bizarrerie de cette utilisation :

A : qadde:ʃ tʰeb↑(10s)

A : combien tu veux ? (10s)

---

hommes dans la boucherie.

(à CL16F) ʕasle:ma ʔommi:	(à CL16F) bonjour ma mère
CL16F : mu:ʃ ʔommok↑	CL16F : je ne suis pas ta mère
A : mu:ʃ ʔommi: kife:h↑	A : pas ma mère ? comment ?
CL16F : ʔenti ʔakbar minni:	CL16F : toi tu es plus grand que moi
<i>Une femme d'une trentaine d'années entre (CL17)</i>	
A : ʔenti ʔommi: ʔenti..be:ʃ ʔajbelna	A : toi tu es ma mère toi tu nous cuisineras
leʔtu:r ʔommi: ʔenti lju:m	le repas ma mère toi aujourd'hui

L'inversion de l'adresse est définie par Braun comme étant « the use of a nominal variant which, in its lexical content, implies features suiting the person of the speaker rather the addressee » (1988 : 265), c'est par exemple le cas lorsqu'un père appelle son enfant *ba:ba*. Dans l'exemple qui nous intéresse, il s'agit en fait d'une inversion dite *fictive*, aucun lien de parenté n'unit les deux participants, la différence d'âge entre eux suffit à justifier l'inversion. Les interventions réactives de l'enfant, qui n'a visiblement pas encore intégré toutes les règles du système d'adressage, sont tout à fait exquises puisqu'elles montrent à la fois combien les règles d'utilisation des termes d'adresse dans ce système sont complexes mais aussi la particularité de l'inversion dans l'adresse. Son interprétation du terme au sens littéral permet au commerçant d'en jouer et même d'en rajouter en lui attribuant fictivement toutes les qualités d'une mère (préparer un repas). Le second cas d'inversion concerne le terme *ba:ba*, « *papa* », énoncé par une femme (d'une cinquantaine d'années) à l'adresse d'Anis, le commerçant :

CL41 : me: tzi:bf ʔudwa ʕallu:ʃ ba:ba↑	CL41 : tu auras demain de l'agneau papa ?
A : ʔudwa femma	A : demain il y en aura
CL41 : ʔudwa↑ tawwa nzi: mme:la	CL41 : demain ? je viendrai alors

Dans ce cas également il s'agit d'une inversion fictive, la cliente ayant l'âge d'être la mère du commerçant. Ce qu'il est important de noter pour ces inversions fictives c'est que, outre le fait qu'elles permettent aux locuteurs d'afficher leur supériorité (en âge), elles affichent en même temps une relation ludique tout autant qu'affective de celle d'un parent à son enfant.

Les autres occurrences du terme *ba:ba* sont toutes exclusivement énoncées par le commerçant. D'après le corpus, deux types de fonctions affichées par ce même terme co-existent. Il peut être dans un premier temps, tout comme *ma:ma*, utilisé métaphoriquement pour désigner un locuteur plus âgé :

<i>Un homme d'une soixantaine d'années entre (CL45).</i>	
CL45 : ʃba:h el ʔi:r	CL45 : bonjour
A : ʕasle:ma ba:ba le:be:s aʕli:k↑	A : bonjour papa tu vas bien ?
ʃnahwe:lek↑ wi:ni ha:ʒʒa	comment tu te portes ? où est la pèlerine

lju:m ?ah ça va↑  
 CL45 : le:be:s..ça va...ha:hi: taqði..wenti↑

aujourd'hui ? ah ça va ?  
 CL45 : ça va ça va elle fait des courses et toi ?

Mais le corpus révèle également un autre type d'utilisation qui se fait non à l'adresse d'un locuteur plus âgé mais d'un âge similaire. C'est le cas dans l'extrait suivant :

A (à Bl, qui prépare la viande pour CL11) :  
 hajja ?ərra:ʒel ?istenna↑ (20s)  
 (en pesant la viande) θmenja mje:t gra:m  
 ʷu χamsi:n..sitta le:f ʷu tleθa mje: ʷu  
 seβʒi:n..(lui tend la viande et prend l'argent  
 que lui tend le CL11) biʃfə: ba:ba

A (à Bl, qui prépare la viande pour CL11)  
 allez le monsieur attend ! (20s)  
 (en pesant la viande) huit cent cinquante  
 grammes six mille trois cent soixante  
 dix (lui tend la viande et prend l'argent  
 que lui tend le CL11) à ta santé papa

Anis s'adresse ici à un homme d'une quarantaine d'années avec lequel il entretient vraisemblablement une relation assez amicale. *Ba:ba* apparaît alors dans ce cas ne plus être fonction de l'âge de l'interlocuteur mais semble vouloir afficher une relation amicale. Notons que si ce terme, parce qu'il est celui d'un lien de parenté, dénote une certaine proximité affichée, il n'en reste pas moins également un terme dénotant une certaine hiérarchie (au moins de l'âge) et donc d'un respect. Il est donc possible de considérer que *ba:ba*, quand il est adressé à un locuteur du même âge affiche, certes une relation de proximité mais également un respect particulier et ne véhicule donc pas tout à fait les mêmes valeurs affichées que lors d'une interaction sous le mode de *χu:ja*.

Il n'en va pas de même pour le terme de *mmi:ma*, « petite maman » qui, adressée à une cliente plus âgée, sert à la fois à souligner sa supériorité en âge en même temps qu'à afficher une valeur d'affection par la « petitesse » :

A (à CL12) ?elfi:n ʷu  
 χamsin mmi:ma

A (à CL14) : bonjour (à CL12) deux mille cinq  
 cents petite maman

Ce type de diminutif est courant en tunisien et peut drainer deux types de connotations opposées selon le lexème auquel est affixé le diminutif. Les diminutifs peuvent en effet s'appliquer à des termes affectueux ou proches comme dans notre exemple. Ceux-ci sont également très utilisés à l'égard des enfants (ʒazi:zi:, « mon chéri » devient ʒazejjez, « mon petit chéri »). A l'opposé, pour les diminutifs qui s'appliquent à des lexèmes dont le sémantisme est déjà connoté négativement, le caractère de petitesse vient souligner l'aspect mesquin et péjoratif (par exemple l'insulte par l'adresse *χarja* « crotte » devient *χarjuna* « petite crotte », ce qui ne minimise pas l'insulte mais la renforce au contraire).

(4) *weldi*, « mon fils », n'est que très peu attesté dans le corpus mais chacune des occurrences qui le concernent illustre un cas particulier d'utilisation. Pour ce terme d'adresse les lois d'utilisation sont variables, nous avons pu en relever trois.

La première est celle d'une utilisation métaphorique prévisible, *weldi*: étant énoncé par une femme plutôt âgée à l'adresse du commerçant et fait donc appel principalement à l'axe de l'âge. L'extrait ci-dessous, particulièrement joli, l'intervention de la cliente réunissant à la fois un terme d'inversion *ba:ba*, et celui de *weldi*, illustre ce premier cas :

A : ?enti ra:k mdella ra:k  
 CL8 : ja: ?ajfek..?ajf  
*weldi*: nezhək ja: *weldi*..  
 sahhi:d hajja ba:ba↑

A : toi t'es gâtée hein  
 CL8 : qu'Il te fasse vivre mon fils  
 qu'Il te fasse réussir mon fils  
 santé allez papa !

Le deuxième type d'utilisation de *weldi*: est plus particulier puisqu'il semble vouloir afficher une sorte d'affection particulière, la métaphore ne se faisant pas ici sur la propriété de l'âge (l'énonciatrice a une trentaine d'années) mais sur le lien affectif :

CL16M : ?eni:s a?ti:ni min ya:di  
 ja:jf *weldi*:

CL16M : Anis donne-moi de là-bas  
 qu'Il te fasse vivre mon fils

Enfin, un troisième type d'utilisation se fait cette fois-ci à l'initiative du commerçant envers son employé. Le choix du terme *weldi*: prend dans ce cas une valeur particulière puisqu'il permet à Anis d'afficher sa supériorité (en âge mais aussi d'un point de vue hiérarchique) tout en gardant un ton affectueux et proche :

A (à Bl) : hajja wi:nu lmafru:m  
 ja: *weldi* fbi:k↑ ?el ki:lu  
 mafru:m↑

A : allez où est la viande hachée  
 mon fils qu'est-ce que tu as ? le kilo de  
 viande hachée ?

Les valeurs de supériorité hiérarchique et d'affection ne sont absolument pas ici en contradiction, le versant hiérarchique valide le droit et le devoir du commerçant de donner un ordre et de réprimander, le versant affectueux vient en quelque sorte adoucir cette réprimande en ravivant la relation proche entre les deux hommes.

(5) *šamm*, « oncle », est un terme de parenté qui revient très fréquemment dans les interactions verbales tunisiennes. Dans le corpus il n'est pas très attesté, mais ce fait s'explique par son contexte d'utilisation. En règle générale ce terme, désignant l'oncle, est énoncé par les enfants envers le membre de la famille en question ou encore, ce qui est très courant, de manière métaphorique envers un homme en âge de l'être. Si le terme *šamm*, qui désigne l'oncle paternel, peut prêter à ce type d'usage langagier, *ša:l*, qui

désigne lui l'oncle maternel est exclusivement adressé à ce membre de la famille. Cette distinction importante dans le système de l'adressage tunisien montre combien le terme d'adresse choisi pour désigner son allocataire est porteur de symbolique relationnelle, l'oncle paternel incarnant plus de valeurs de respect que l'oncle maternel. Désigner une personne par le terme *šamm* signifie non seulement qu'elle est considérée comme membre de la famille et qu'on la respecte mais aussi que l'on est prêt à accepter son autorité quasi-paternelle.

Dans la boucherie tunisienne, ce terme, utilisé exclusivement par le commerçant, est adressé à des hommes relativement âgés et, contrairement aux autres termes d'adresse de parenté, l'équivalent féminin n'est pas d'usage. Par ailleurs, ce terme est dans les interactions très souvent suivi du prénom, ce qui renforce l'idée qu'il dénote une relation de proximité<sup>91</sup>, doublée du respect :

A (à CL27) : ?ehle šam bešir

A (à CL27) : bienvenu oncle Béchir

*Remarque :*

Le relevé des termes de parenté dans les interactions montre qu'ils apparaissent très souvent pour accompagner une formule votive (qu'elle ait une valeur pragmatique de vœu ou que celle-ci soit secondée par celle d'un autre acte comme les salutations par exemple). En effet, si les termes de parenté peuvent figurer dans de multiples actes de langage, le vœu, lorsqu'il est accompagné d'un terme d'adresse, conditionne de manière quasi obligatoire le choix d'un terme de parenté. Cette règle, qui demande à être vérifiée au travers de corpus plus vastes, pourrait s'expliquer par le fait que les termes de parenté, dénotant la proximité mais aussi l'affection, viennent renforcer la force pragmatique du vœu. Les formulations votives étant également toujours des formulations religieuses impliqueraient l'utilisation du terme de parenté, et ce de manière à ce que les liens entre les membres d'une même communauté religieuse soit explicités. Face à Dieu, les participants forment une seule et même famille.

### 3.2.2.2. *Les prénoms*

L'une des caractéristiques relevées par l'étude des termes d'adresse dans ce corpus est l'utilisation extrêmement fréquente des prénoms. L'adressage par le prénom montre que

---

<sup>91</sup> La proximité est ici à entendre comme une relation minimale de connaissance et non comme de la familiarité ou encore une trace d'une histoire conversationnelle importante. Dans les faits, le terme d'« oncle paternel » ne s'utilise jamais seul (on dit « mon oncle » ou « oncle X »), mais l'adresse incluant le prénom



les participants entretiennent une histoire conversationnelle importante d'une part, et une sorte de familiarité d'autre part. Notons au préalable que ce sont les clients qui usent majoritairement du prénom, à l'adresse du commerçant, Anis. Lui-même et son employé utilisent les prénoms, mais dans une moindre mesure. Il est nécessaire de distinguer les initiateurs du prénom, son usage ne prend pas la même valeur selon les cas.

L'utilisation du prénom par les clients exprime une familiarité et une volonté d'afficher une proximité avec le commerçant, mais elle ne requiert pas les mêmes conditions d'usage. En Tunisie, le prénom des individus est plus immédiatement accessible qu'en France où il est possible d'entretenir des relations avec une personne sur une très longue période en ne connaissant que son nom, comme dans le cas des commerces. Le commerçant, Anis, est l'un des quelques bouchers de la ville d'Ez-zahra. C'est donc un personnage relativement connu. Il ne faut pas donc pas considérer que l'usage de son prénom par les clients soit nécessairement un marqueur de longue histoire conversationnelle et de réelle proximité relationnelle. Le cas est différent lorsque Anis appelle ses clients par leurs prénoms, d'une part parce que l'accès à ceux-ci est plus difficile que le sien, et d'autre part parce que cette pratique ne se révèle pas être la plus courante dans les interactions.

D'un point de vue comparatif, même s'il faut bien distinguer les deux niveaux présentés (l'accessibilité au prénom et ses énonciateurs), l'utilisation très fréquente des prénoms dans un site commercial est particulière à ce corpus (comparativement à celui de Villefranche) et caractérise les interactions comme affichant une proximité (réelle ou non) relationnelle qui n'existe pas dans le corpus de la boucherie de Villefranche.

### 3.2.2.3. *Autres termes*

Sont regroupés ici des termes divers qui ont en commun le fait d'exprimer, pour la majorité, un certain respect vis-à-vis de l'interlocuteur. Il serait possible de présenter une catégorie sous le type « termes de respect » mais cette dénomination supposerait que les catégories qui viennent en opposition dans le système soient dépourvues de cet axe du respect. Or, d'une part, nous avons vu que cet axe pouvait parfaitement être exprimé au travers de certains termes de parenté par exemple, et d'autre part, nous verrons que l'analyse de l'utilisation de quelques-uns de ces termes révèle que le respect peut n'être qu'affiché et fictif. C'est pourquoi le regroupement sous « autres termes », bien qu'il puisse paraître hétérogène, est celui qui convient le mieux, d'autant qu'il réunit des termes d'adresse qui sont pour chacun très peu attestés dans les interactions de la boucherie. Quatre sous-catégories se dégagent de ce groupe général qu'il est possible de présenter selon les axes suivants : (a) l'affectivité, (b) le respect religieux, (c) la neutralité respectueuse et (d) la supériorité.

#### (a) *L'affectivité*

Sous cette appellation sont réunis deux termes d'adresse qui n'apparaissent pour chacun qu'une seule fois dans le corpus, et dont l'utilisation semble vouloir exprimer un sentiment affectueux envers l'interlocuteur auquel ils sont adressés. Le premier, *ʔaʕzi:zi*<sup>92</sup> est adressé à l'employé d'Anis et se traduit littéralement par « *mon chéri* ». Ce terme affectueux n'a pas, en tunisien, les mêmes conditions d'utilisation et les mêmes connotations que son équivalent en français. Il n'est pas en effet réservé aux seules relations affectives fortes et apparaît souvent adressé entre les fratries par exemple. Même s'il exprime une grande et particulière proximité, c'est plutôt au sens littéral qu'il faut considérer que ce terme fonctionne, c'est-à-dire comme signifiant à l'interlocuteur qu'il est aux yeux de l'énonciateur quelqu'un de *chéri* et d'apprécié au plus haut point. En Tunisie, il est très utilisé par les plus âgés pour désigner un plus jeune et c'est pourquoi il faut voir dans l'exemple ci-dessous une volonté d'afficher une supériorité (celle de l'âge au moins) ainsi qu'une forme de familiarité. Le client, dans la suite de l'interaction, s'adresse à l'employé au travers du terme *ʕu:ja*, ce qui, tout en rétablissant

---

<sup>92</sup> La forme de ce terme d'adresse est, dans le dialecte tunisien ainsi qu'en langue arabe littéraire, *ʕazi:zi*, la prononciation *ʔaʕzi:zi* est cependant assez attestée à Tunis.

un certain équilibre relationnel, exprime, de manière métaphorique cette fois, une proximité relationnelle :

CL36 (à Bl) : ?aʕzi:zi baqri [femma↑  
 Bl : [ʕasle:ma..  
 ?ejj femma ?ejj  
 CL36 : xu:ja ?aʕti:na fwajja

CL36 (àBl) : mon chéri il y a du bœuf ?  
 Bl : bonjour  
 oui il y en a  
 CL36 : mon frère donne-nous en un peu

L'extrait suivant est celui d'une interaction entre Anis et une cliente, d'un âge avancé, qui vient « tripoter » des os disposés sur une table et qui partira finalement sans rien acheter. Anis l'interpelle par deux termes d'adresse distincts, tout d'abord *ja: mra:*, « *oh femme* », qui est *a priori* plutôt neutre du point de vue de sons sens littéral mais qui exprime tout de même, par son contexte d'utilisation, une certaine familiarité, puisqu'on peut supposer qu'il est utilisé ici par Anis de manière quelque peu humoristique (un peu comme le « ça va madame ? » adressé à un proche) et surtout dans la mesure où il est suivi de *ja: tahfu:na*, que nous avons traduit par « *oh mignonne* ». Anis use également de ce terme de manière humoristique et affectueuse, *tahfu:na* désignant généralement une jolie jeune fille. A l'origine ce terme d'adresse est un adjectif venant qualifier toute chose considérée positivement<sup>93</sup>. L'adressage au travers de ce terme constitue ce que Parkinson appelle les « *labels* » :

One of the most creative parts of the entire term of address system involves another set of labels. These are direct descriptive terms, which act to identify addressee and differentiate which the possible addressees the speaker is referring to (1985 : 59).

Les *labels* sont des termes d'adresse particuliers : l'énonciateur sélectionne en quelque sorte l'attribut singulier de l'individu pour l'interpeller. Cet attribut peut être de nature différente : physique (« *la blonde* »), morale (« *la folle* ») ou encore matérielle (« *pull vert* »).

Le système des termes d'adresse tunisien est similaire au système égyptien décrit par Parkinson, les labellisations se font toujours ici aussi à travers la structure usant de la particule vocative *ja*:<sup>94</sup> :

<sup>93</sup> *tahfu:n* ou *tahfu:na* sont des adjectifs dérivés du nom commun (singulier féminin) *tuhfa* signifiant entre autres « *chef d'œuvre* ». En tunisien, cet adjectif peut tout aussi bien venir qualifier une chose (on le dira d'un appartement ou encore d'une coiffure) ou une personne et attribue au qualifié des qualités positives de singularité (on retrouve le chef d'œuvre) en même temps qu'il exprime une sorte de lien affectif entre l'énonciateur et l'objet qualifié.

<sup>94</sup> Ce qui ne signifie pas que l'ensemble des groupes nominaux ou adjectivaux énoncés sous la structure *ja: + X* soient des *labels*. On a vu à travers les exemples que certains termes d'adresse de parenté pouvaient parfaitement être construits sur ce modèle.

A (à CL15, qui tripote les os) : ja: mra:  
 staʕmel ja: mra:↑  
 CL15 : nesraq  
 A : ?ah↑  
 CL16M : ?eni:s aʕti:ni fʷajja [min  
 A (à CL15) : [jezzi ja:  
 taʕfu:na↑

A (à CL15, qui tripote les os) : eh femme  
 qu'est-ce que tu fais oh femme ?  
 je vole  
 A : ah ?  
 CL16M : Anis donne-moi un peu de  
 A (à CL15) : arrête oh mignonne !

Contrairement à l'impression que peut donner la traduction de ce passage, le premier terme d'adresse *ja: mra:* ne constitue pas un manque de respect de la part du commerçant. En fait, si l'on voulait donner une traduction plus équivalente d'un point de vue pragmatique on proposerait quelque chose comme « qu'est-ce qu'elle fait la dame ? » ou « qu'est-ce que tu fais ma petite dame ? ». Le substantif « *mra:* » est très utilisé en tunisien et il sert à désigner de la manière la plus neutre possible une femme adulte. Utilisé uniquement avec la particule vocative comme terme d'adresse, il affiche une neutralité et une certaine distance et c'est pourquoi il est dans ce contexte à interpréter comme quelque peu ludique, le commerçant taquine gentiment la cliente qui enfreint les règles territoriales du commerce. Dans la suite de l'interaction, le type de relation qu'il instaure avec elle est d'ailleurs très clair au travers du *ja taʕfu:na*, « oh mignonne », qu'il lui lance, comme signe d'affectivité et trace d'un caractère ludique.

#### (b) Le respect religieux

Les termes de respect relatifs à la religion sont rares dans le corpus où seuls ceux de *ha:ʒʒ/ha:ʒʒa* sont attestés chacun une seule fois. Comme le notent très justement Braun (1988) et Parkinson (1985) à propos du jordanien et de l'égyptien, ces termes, « pèlerin »/« pèlerine », sont, dans le système tunisien également, adressés à des personnes ayant effectué le pèlerinage à la Mecque et, par une sorte d'extension - les pèlerins étant prototypiquement d'un certain âge -, à toute personne âgée. Dans ces cas, l'usage de ces termes a pour but d'afficher un respect à l'interlocuteur :

A : ja: ha:ʒʒa ʂba:h el ʕi:r..  
 nha:rek degla ʷu [hli:b  
 CL22 : [ʕajʂek

A : oh pèlerine bonjour  
 que ta journée soit de dattes et de lait  
 CL22 : qu'Il te fasse vivre

#### (b) Neutralité respectueuse

Il s'agit de l'emprunt [*mada:m*], énoncé par les commerçants à l'adresse de leurs clientes. Ce terme, dans le système général de l'adresse, exprime à la fois le respect (c'est un titre) en même temps que la neutralité (par rapport aux termes affectueux ou de parenté par exemple). La complexité des règles régissant l'usage des termes d'adresse fait cependant

qu'il est parfaitement possible, comme c'est le cas dans l'extrait suivant, qu'une même interlocutrice soit interpellée par un terme de parenté (impliquant plutôt une proximité) et [*mada:m*].

A (à CL28) : s̄ba:h el χi:r..ʃnaḥwe:lek↑  
 ..ça va: oχti:↑  
 (...)  
 CL29 : besle:ma  
 A (à CL29) : fileme:n (à CL28 qui paie)  
 ʃajf [mada:m] besle:ma  
 (à CL31) s̄ba:h el χi:r [mada:m]

A (à CL28) : bonjour comment te portes-tu ?  
 ça va ma sœur ?  
 (...)  
 CL29 : au revoir  
 A (à CL29) : au revoir (à CL28 qui paie)  
 qu'Il (te) fasse vivre [*madame*] au revoir  
 (à CL31) bonjour [*madame*]

On pourrait interpréter le passage de « *ma sœur* » à « *madame* » en pointant les deux actes de langage distincts qu'ils accompagnent : « *ma sœur* », plus proche et affectueux lors de la salutation complémentaire (qui renforce en quelque sorte la valeur pragmatique et relationnelle de cette dernière) et « *madame* » qui vient accompagner le remerciement et qui positionne le commerçant, non plus en tant que proche, mais en tant que redevable de sa cliente. Cette hypothèse ne peut être exclue mais les occurrences du terme sont rares et il n'est donc pas possible de généraliser cette exception à une sorte de règle interactionnelle générale des termes d'adresse. Par ailleurs dans le point (c) montrera que l'alternance entre plusieurs types de termes d'adresse véhiculant plusieurs valeurs distinctes dans une même interaction est tout à fait possible et qu'il est de ce fait très malaisé de dégager des constantes d'usage au travers quelques exemples.

### (c) La supériorité affichée

La supériorité exprimée ici dans les trois termes d'adresse distincts que nous regroupons n'est pas nécessairement effective et réelle et c'est pourquoi on parlera pour ces cas de supériorité affichée.

*si:di*, *ʔoste:ð* et *mʃallem*, sont trois termes (respectivement « *monsieur* », « *professeur* » et « *chef* ») qui dans leur sémantisme et leurs usages possibles expriment l'axe de la supériorité (celle du destinataire et dans le sens d'une asymétrie relationnelle). Dans les interactions où ils apparaissent, les participants en question n'ont toutefois pas véritablement de relation hiérarchique mais d'autres marqueurs révèlent plutôt à l'inverse une proximité amicale. C'est pourquoi les titres utilisés pour l'adressage, qui sont d'ailleurs très souvent fictifs<sup>95</sup> dans le système arabe, sont énoncés de manière

<sup>95</sup> Les titres de profession sont en effet fréquemment adressés à des individus qui n'occupent absolument pas les fonctions qu'on leur attribue, ils ont une valeur métaphorique qui implique souvent le respect, mais pas toujours. On peut supposer que cet usage fictif est plus ou moins partagé dans le monde arabe, Braun le

plutôt ludique que pour véritablement afficher le respect dû à des statuts socioprofessionnels asymétriques. Notons que l'usage fictif correspond à un usage métaphorique et non pas nécessairement ludique, bien que les deux valeurs soient cumulables et souvent attestées dans les usages du corpus.

L'interaction qui nous intéresse est celle qui se déroule entre le commerçant et le client CL55. Parallèlement, le commerçant sert également CL54 qui est une jeune fille accompagnée d'une amie CL54 bis, ainsi qu'un homme d'une cinquantaine d'années CL56.

A : ʃnaḥwe:lek ja: ʔoste:ð↑

ʃnaḥwe:lek ja ʔoste:ð↑

CL55 : ʔessele:mu [ʔalejkum

A : [ça va lebe:s

ḥa:ʒz↑wi:nek enti↑ li:k zemaʕti:n

CL55 : zemaʕti:n mu:ʃ barʃa

CL54 bis : femme:ʃ hebra↑

(pas de réponse)

*Ici les deux jeunes filles discutent entre elles à voix basse et nous n'avons pu retranscrire leur conversation.*

*A et CL55 débudent une séquence concernant le choix de la viande, CL55 voudrait du gigot, il n'y en a pas, A lui propose de l'épaule. Ils ont par la suite une discussion portant sur le découpage de la viande qui ne plaît pas à*

CL55

(...)

A : be:ʃ ʔənnahḥi:lek he:da..nquʃ he:ði ʔu:..

ah↑ naʕti:k tarf ɛ:ʒer↑

CL55 : heðe:ja

A : be:hi ʒalli heðe:ja

CL55 : belle:hi ʕajf ʒu:ja

beʃ nemʃi

A : behi tfaððal ja: si:di

CL55 : ʔaʕti:ni ʕəzzu:z he:ðu:kum ʒan nemʃi

A : be:hi...ki:lu heðe:ja

CL55 : ʔah↑

A : ki:lu

CL55 : zi:d ʃwajja..lketf heðe:ja

A : nkemmellek heðe:ja↑

CL55 : ʔejj quʃ belle:hi quʃ

A : ʔura:s ʒu:ja me: fi:h ʕejj ʔura:s

ʒu:ja ʔe:na neʒu bqadr enne:sbarka ra:huʔamma ?

alla ya:lab walla:hi ʔettarf

beʃennahḥi:h

CL55 : le: le: walla heða kullu zə:ʒid

A : wena ʃnahki:lek e:na↑

CL55 : ʔeh ʃnuwwa beʃ-taʕti:ni ze:da↑

ɛʃ-beʃ-taʕti:ni eh ʃnuwwa↑

A : heðe:ja ʔaʕ ʕaz...ʃu:f↑ ʃo ʔenne:s

CL55 : ʔeʃənfu:f↑

A : comment te portes-tu professeur ?

comment te portes-tu professeur ?

CL55 : bonjour

A : ça va ça va ?

pèlerin où t'étais ? ça fait deux semaines

CL55 : deux semaines c'est peu

CL54 bis : il n'y a pas de viande sans os ?

(pas de réponse)

A je vais t'enlever ça je coupe ça et

hein ? je te donne un autre morceau ?

CL55 : celui-ci

A : bien laissons celui-ci

CL55 : par Dieu qu'Il (te) fasse vivre mon frère

je vais partir

A : bien voilà monsieur

CL55 : donne-moi ces deux là que je parte

A : bien ça fait un kilo

CL55 : ah ?

A : un kilo

CL55 : rajoute un peu de l'épaule là

A : je te rajoute de celle-là ?

CL55 : oui oui coupe par Dieu coupe

A : sur la tête de mon frère il n'a rien sur la tête

de mon frère moi je fais les choses loyalement seulement mais bon tant pis ce morceau-là je vais l'enlever

CL55 : non non je te jure tout ça c'est tout en trop

A : c'est bien ce que je te dis !

CL55 : et qu'est-ce que tu vas me donner en plus ?

hein quoi qu'est-ce que tu vas me donner ?

A : celui-ci est mieux regarde ! ah les gens !

CL55 : qu'est-ce que je regarde ?

note en tout cas pour le système d'adressage en Jordanie ("Titles may be use either fictively (...)") (1988 : 181), ainsi que Parkinson dans son étude du système égyptien (1985).

A : me: fi:h me:-jɪtlawwaḥ  
CL55: ʔeʃ-beʃ-ntajjed e:na↑  
A : ʔemmela me:-jɪtajjedʃ↑ ʔemmela heðe:ja  
ʃalluʃ me: fi:h me:-jɪtlawwaḥ  
CL55 : ja: ḥasra ʃalla qbel↑tawwa  
ma:ʃa:deʃ..ti: hajja barka quʃ ʔəttarf he:ða  
A : ke:n zi:t e:na tawwa  
CL55 : **ja weldi:** tajjedʃ↑  
A : be:hi hakkeka↑  
CL55 : ʔejj wa:h jaʃti:k essahḥa↑  
A : θmunta:ʃnelf wu miti:n wu ʃamsin  
CL55 : mejse:leʃ  
A : nqussu [ma:hu↑  
CL55 : [ʔejj quʃ  
A : taʃji:b [ma:hu  
CL55 : [ʔejj taʃji:b  
A :hajja **si:di:** hajj↑ lju:m walla ʔiqu:m larbʃa  
btaʃa sbe:h ʃal ʃallu:ʃ..hajja beʃfe: li:k  
  
CL55 : ʃajfek qaddeʃ ze:wu min ki:lu hu:ma↑  
A : ʔakθar ʃwajja min ki:lu..zu:z  
ki:lu ʔizi:du ʃwajja  
CL55 : hajja tesbah ʃala [ʃi:r  
A : [tesbah ʃala ʃi:r

*Le client 55 part, entre temps le client 56 est revenu. Un homme entre également pour discuter (H).*

A : il n'y a rien à y jeter  
CL55 : qu'est-ce que je vais cuisiner moi ?  
A : et ça ça ne se cuisine pas ça ? et bien ça  
c'est de l'agneau dans lequel il n'y a rien à jeter  
CL55 : ce n'est plus le bon vieux temps maintenant  
c'est fini mais allez coupe ce bout-là  
A : si c'était moi là  
CL55 : jette mon fils !  
A : c'est bien comme ça ?  
CL55 : voilà qu'Il te donne la santé !  
A : dix huit mille deux cent cinquante  
CL55 : ce n'est pas grave  
A : je coupe hein ?  
CL55 : oui coupe  
A : c'est pour cuisiner hein ?  
CL55 : oui pour cuisiner  
A : allez monsieur ! aujourd'hui je te jure se lever à  
quatre heures du matin pour l'agneau allez à ta  
santé  
CL55 : qu'Il te fasse vivre ça fait combien de kilo ça ?  
A : un peu plus d'un kilo deux kilos  
et un peu plus  
CL55 : allez au revoir  
A : au revoir

L'observation et l'analyse des termes d'adresse ne peuvent se faire uniquement à partir de la description de la seule intervention ou du seul échange dans lequel on les relève. L'observation d'un extrait plus vaste comme celui-ci peut être nécessaire et illustre combien le système des termes d'adresse est parfois complexe : l'usage d'un terme d'adresse plutôt qu'un autre ne correspond pas à un seul et même positionnement relationnel et interactionnel et vice versa.

Cela est très visible au travers des termes d'adresse utilisés par le commerçant envers le CL55. A l'ouverture de l'interaction, accompagnant les salutations complémentaires, le commerçant s'adresse au client par le terme *ʔoste:ð*, « professeur », qui exprime une volonté d'afficher du respect envers une personne d'éducation supérieure et implique par-là même une certaine distance relationnelle. Mais la personne en question peut parfaitement ne pas posséder réellement ce statut, et l'utilisation de ce terme peut être, non pas un marqueur de respect distanciateur, mais celui d'une proximité amicale. Dans l'interaction, l'hypothèse d'une telle relation semble démentie par le second terme adressé à CL55, *si:di*, « monsieur » qui, du point de vue de son sens littéral, induit également une distance entre les participants. Mais il est également là aussi - comme c'est très fréquemment le cas en Tunisie -, utilisé de manière quasi ludique, le

commerçant faisant en quelque sorte mine de respecter son interlocuteur. Il est très clair que la relation qui existe entre lui et son client est de nature amicale et proche. Chacun se permet durant l'interaction des réprimandes et des critiques concernant l'autre, et le ton général, tant sur la forme (à l'oreille) que sur le fond, reste très détendu. En marge des deux termes d'adresse (dits de respect) énoncés par le commerçant, on relève, de sa part mais aussi de la part de son client, des termes d'adresse dénotant la proximité, *ja weldi*, « oh mon fils » ainsi que *χου:ja* « mon frère ».

Cet adressage mixte, qui coexiste dans une même et seule interaction, est déroutant pour l'étude puisqu'il semble qu'il soit très complexe de pouvoir dégager des règles d'usage qui ne soient pas par la suite invalidées dans les comportements langagiers observés. La complexité et la quasi-impossibilité à dégager des règles fixes et univoques ont été relevées par Braun et Parkinson pour les systèmes étudiés, ce qui voudrait signifier que ce serait là un point partagé entre les locuteurs de langue arabe, c'est-à-dire une sorte d'essence culturelle commune manifestée au travers des systèmes d'adressage qui, sans être identiques, décrivent la même difficulté descriptive.

Cette difficulté n'est pas à comprendre comme une absence de cohérence ou de règles mais plutôt comme un signe de grande finesse d'usage de ces systèmes d'adresse : c'est que les usages sont fonction d'un faisceau de nombreux critères, les paradigmes offerts sont vastes et plusieurs des termes du système peuvent être utilisés de manière ludique. Le dernier terme d'adresse du corpus d'interactions tunisiennes exprimant littéralement une asymétrie dans les statuts est *mʕallem*, que l'on peut traduire par « chef » et qui se prête également très fréquemment à des usages fictifs, Parkinson relève que ce terme :

(...) involved sarcastic use to friends and siblings, to express annoyance or praise (i.e. metaphorically drawing on either the positive or negative qualities associated with the term). In general, when used to real *mi@allims* and addressees who like they could be *mi@allims*, the term implies respect, but when used to addressees who are clearly not *mi@allims*, it implies something else. (...) Use to non-*mi@allims* can be thus be positive or negative depending upon the situation. (1985: 140)

Les interprétations des usages de ce terme sont donc multiples et dépendent fortement de la situation dans laquelle il est énoncé. Dans le corpus, il n'apparaît qu'une seule fois, à l'adresse du commerçant. Il semblerait qu'il s'agisse d'un usage fictif, impliquant peut-être le respect mais surtout un zeste d'humour, le commerçant n'étant pas un véritable businessman et n'en ayant pas l'allure. Il n'en reste pas moins le propriétaire de la boucherie, et comme le note Parkinson, les usages fictifs de ce terme, exclusivement réservés aux interactions entre hommes, dégagent une connotation particulière d'attribut de virilité à l'adressé :



*H n'est ici pas un client mais un homme qui entre simplement pour discuter. Il est l'ami du commerçant et participe à l'interaction entre A et CL56.*

CL56 : ?aʕti:ni ʃwajja mafru:m  
A : mafru:m↑ qaddeʃ theb  
H : hajja ja: mʃallem  
CL56 : jezzi ti hajja ?e:nis  
A : ?elfi:n wu tesʕa mje: wu setti:n  
H : qaddeh he:ða ?eni:s↑  
A (à H) : me: taḥkili:ʃ ʕal ʕallu:ʃ  
CL56 : tawwa ?izi: lʕi:d tawwa ?izi:  
lʕi:d wu ?enne:s lkul te:klu  
A : beʕiwelli bteθa mjet elf el ʕallu:ʃ  
H : ?o:h tawwa jeʕri:wu↑

CL56 : donne-moi un peu de viande hachée  
A : de la viande hachée ? tu en veux combien ?  
H : allez le chef  
CL56 : arrête mais allez Anis  
A : deux mille neuf cent soixante  
H : c'est combien ça Anis  
A (à H) : ne me parle pas de l'agneau  
CL56 : l'Aïd va arriver l'Aïd va arriver  
et tout le monde en mangera  
A : il va être à trois mille l'agneau  
H : oh et ils vont en acheter !

## 4. Conclusion

L'étude des termes d'adresse dans chacun des deux corpus laisse l'impression d'un écart entre les comportements langagiers, les Caladois paraissant plutôt *distant*s (avec une majorité de termes d'adresse neutres dans les interactions tels que « monsieur », « madame ») et les Tunisois plutôt *proches* (termes d'adresse de parenté, affectueux etc.). Cependant, il serait beaucoup trop schématique d'en rester à cette première analyse générale. Le système d'adressage tunisien est un système complexe dont les règles ne sont pas immédiatement « cernables », les usages sont très variables et les valeurs relationnelles de chacun des termes dépendent fortement de la situation. Aussi, il est difficile de dire d'emblée si une interaction tunisienne, dans laquelle les participants s'adressent l'un à l'autre au travers de termes d'adresse de parenté, se révèle être une interaction dont les participants sont véritablement plus proches que dans une interaction française dont les participants usent du « monsieur » « madame ». Les normes interactionnelles sont à ce point différentes dans chacune des communautés linguistiques qu'une telle conclusion paraît impossible à avancer. Pourtant, une différence reste et il est difficile de savoir si les normes interactionnelles en tunisien et en français reflètent des sources socioculturelles directement émergentes au travers des systèmes d'adressage.

En s'attachant à la description de chacun des systèmes, plusieurs remarques générales se dessinent.

### *Concernant les pronoms d'adresse*

Une dissymétrie de langue provoque une première opposition « tu » et « vous » pour le français, qui permet d'afficher deux grands types de relations, opposition totalement inexistante en tunisien (et en arabe en général) où un seul pronom existe, l'équivalent du « tu ». Dans une visée comparative, cette dissymétrie entre les deux langues provoque un premier obstacle une interaction en « vous » en français n'est pas interprétable directement comme exprimant une relation plus distante qu'une interaction en tunisien.

### *Concernant les noms d'adresse*

Le paradigme des noms d'adresse utilisés dans les interactions tunisiennes est beaucoup plus vaste que celui des interactions caladoises. Il permet notamment d'exprimer de multiples axes (non seulement l'âge et le sexe du destinataire mais aussi, souvent par

des usages métaphoriques, la parenté, le respect, la familiarité, l'affection etc.) qui sont beaucoup plus génériques et synthétiques en français (le plus souvent seuls les axes du sexe et de l'âge ne se retrouvent). Les termes d'adresse utilisés dans les interactions de Tunis sont donc, quantitativement plus variés et sémantiquement plus signifiants (ils informent plus sur le désigné) que ceux relevés dans les interactions caladoises. Mais cette divergence exprime-t-elle réellement une différence dans la conception des relations interindividuelles ? Autrement dit, la question qui se pose est celle de savoir si les deux systèmes distincts de termes d'adresse traduisent des perceptions distinctes des relations sociales ou non. Il n'est pas question de répondre ici à cette interrogation mais plutôt de donner quelques pistes de réflexion à partir de cette étude. La complexité du système tunisien décrit plus haut ne permet pas en effet d'élucider ce problème. Il illustre au contraire qu'il peut parfaitement exister une sorte d'ambiguïté entre la signification littérale du terme d'adresse utilisé et ce qu'il exprime en réalité dans l'interaction. Par ailleurs, si les termes d'adresse sont des marqueurs de la relation, ils ne sont que l'une des manifestations possibles de cette relation dans l'interaction et c'est pourquoi, comme le note Braun, il est particulièrement délicat de conclure à une quelconque adéquation systématique entre type de système d'adressage et perception des relations sociales :

(...) forms of address are not the only means of expressing and referring to social relationships. There are other linguistic devices with the same function - terms of reference and of self-reference, honorific prefixes and other morphological markers, speech levels and lexical substitution, intonation patterns, etc. Even if one of these were employed, there is still the wide area of nonverbal behavior as a potential of signaling interpersonal relationships. One of these devices will certainly be made use of and will reflect, as well as, have its effects on, speakers' perception of relationships. (1988 : 65)

Ces différents marqueurs relationnels non-verbaux ne sont pas pris en compte dans la majorité des études, comme dans la nôtre, l'ampleur de la tâche nécessitant souvent de ne se pencher que sur le matériau verbal. Par ailleurs, d'autres types de variations d'un système à l'autre informent sur les profils communicatifs de chacune des cultures-langues observées. La fréquence relative ainsi que la localisation des termes d'adresse, pertinemment distinctes pour chacun des corpus d'interactions, peuvent en effet être une piste de réflexion intéressante pour qui veut mieux comprendre le système d'adressage. On peut notamment soulever la question de savoir si la localisation systématique dans les séquences encadrantes des noms d'adresse dans le corpus de Villefranche, dont l'apparition est donc très fortement prévisible, ne donne pas à ces

termes une caractéristique routinière que ne possèdent pas tout à fait à l'identique les noms d'adresse dans les interactions de Tunis.